

Premier Module : Les pierres d'angle de la Famille Salésienne.

1 . Saint François de Sales, maître et modèle de Don BoscoPrincipales Dates

21 août **1567** : Naissance à Sales en Savoie
 1578-1588 : Etudes au collège jésuite de Paris
 1588-1591 : Etudes de droit à Padoue
 12 décembre **1593** : Ordonné prêtre, prévôt du chapitre
 1594-1602 : apôtre du Chablais, missions diplomatiques :Rome, Paris
 8 décembre **1602** : Evêque de Genève en exil à Annecy
 mars **1604** : rencontre de Jeanne de Chantal
1608 : Introduction à la vie dévote (première esquisse)
 1610 : Fondation de « La Visitation Sainte Marie »
1616 : Traité de l'amour de Dieu
 28 décembre **1622** : mort à Lyon

Pourquoi la « Famille de Don Bosco » est-elle Salésienne ?

Dès 1854, Don Bosco adopte le titre de « salésiens » pour ses premiers disciples, et en 1859, quand il lance sa Congrégation, il l'appelle « La pieuse société de saint François de Sales ». Déjà en 1842, son premier « patronage », fut mis sous la protection de François de Sales, et la première église qu'il construisit en 1852 lui fut dédiée. Ce lien entre les deux hommes de Dieu est-il dû au hasard des lieux – Turin et Annecy font partie du même duché de Savoie – ou correspond-il à une véritable filiation spirituelle ?

En fait, Don Bosco considérait François de Sales comme un modèle sacerdotal et un maître à penser. En effet, une des résolutions prises à la veille de son ordination stipulait : « Que la douceur et la charité de saint François de Sales me guident en toute chose. » Le maître spirituel du XVIIème siècle et l'éducateur des jeunes du XIXème siècle se rejoignent dans la belle invitation du « Traité de l'Amour de Dieu » : *Tout par amour, rien par force*. Nous pouvons donc parler de filiation spirituelle, même si Jean Bosco lui-même n'en a sans doute pas mesuré toute l'étendue et la pertinence pour notre temps présent. Xavier Thévenot (SDB) parle de François de Sales comme d'un personnage structurant de la vie et de l'agir de Don Bosco.

Le regain d'intérêt de la Famille de Don Bosco pour la spiritualité de François de Sales depuis quelques décades, nous révèle non seulement les fondements spirituels de la pédagogie de Don Bosco, mais aussi les fondements théologiques d'une spiritualité de la relation éducative. Qu'est-ce à dire ? Que la spiritualité salésienne de Don Bosco est un vrai chemin de sainteté s'appuyant sur la relation éducative, tout comme la spiritualité franciscaine, par exemple, est un chemin de sainteté sur base de l'expérience de la pauvreté. A travers les œuvres et la façon d'être de Don Bosco, le message de François de Sales nous rejoint : confiance en Dieu et en l'être humain, nécessité de l'amour jusque dans les humbles travaux de la vie quotidienne et professionnelle, promotion du chemin laïc vers la sainteté.

Mais qui est ce François de Sales, modèle de Don Bosco, proclamé Docteur de l'Eglise en 1877 ?

La jeunesse de François, fils de Françoise et de François

François de Sales est savoyard. Il naît le 21 août 1567 dans une famille aristocrate du duché de Savoie, au château de Sales près de Thonon. Sa maman, Françoise de Sionnaz a quinze ans lorsqu'il vient au monde, prématurément ; son papa, François de Boisy en a quarante-trois. Son premier frère, Gallois, naît neuf ans après lui. Il passe donc une petite enfance de fils unique. Ses parents auront treize enfants dont huit survivront.

Très tôt se révèlent en lui des dons intellectuels certains ainsi qu'une personnalité douce et volontaire. A 11 ans il arrive à Paris chez les Jésuites pour étudier avec d'autres enfants de la noblesse, et à 17 ans, il entame la philosophie et la théologie à la Sorbonne. Son esprit se heurte alors au concept de prédestination qui résulte du mystère de la liberté de l'homme face à la prescience de Dieu, de la faute humaine face à la grâce divine. « *Serai-je du nombre des élus, ou serai-je damné ?* » Pendant de longs mois ce dilemme lui procure angoisse et désarroi à tel point que sa santé se dégrade. Jusqu'au jour où, en décembre 1586, - il a dix-neuf ans - , il s'abandonne dans une prière fervente (Memorare) à la protection de la Vierge Marie et finalement à la miséricorde de Dieu : « *Quoiqu'il en soit, Seigneur, que je vous aime en cette vie, si je ne puis vous aimer en l'éternelle...* ».

Memorare.

Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours, demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. Amen.

Cette vive conscience de l'incertitude de son salut ne fait que refléter le grand débat qui divise catholiques et protestants de son temps. Quant à lui, sa spiritualité va l'amener à considérer que la réalité quotidienne des hommes et des femmes est un instrument de salut, dans la mesure où elle est vécue dans l'amour et la confiance en Dieu. Il sort de cette épreuve, armé spirituellement pour aborder les conflits avec le calvinisme austère et pour traiter de l'amour de Dieu en connaissance de cause.

Les succès scolaires de son fils poussent François de Boisy à l'envoyer étudier le droit à Padoue (1588-1591), car il le destine à la carrière de sénateur dans le duché de Savoie. Pendant trois ans, il s'instruit du droit civil et canonique, de la botanique et de la médecine. Il parfait aussi sa formation spirituelle, ce qui lui sera d'un grand secours dans la direction de conscience qu'il exercera avec beaucoup de justesse et de bienveillance. Le 8 septembre 1591, il est reçu comme Docteur de l'Université de Padoue, avec les félicitations du jury. Il a vingt-quatre ans.

A son retour en Savoie, en février 1592, François se voit comblé d'honneurs et de biens matériels : une carrière, une seigneurie personnelle. Un mariage est même projeté par son père, mais lui veut « être d'Eglise ». Le coup sera rude pour son vieux père, mais il acquiesce le 9 mai. Le 10, François revêt la soutane. Le 18 décembre, il est ordonné prêtre. Sa carrière ecclésiastique ne sera pas moins brillante que la carrière politique à laquelle il était promis, mais elle correspondra mieux à son propre chemin intérieur.

François, prêtre, évêque et diplomate

Pour bien comprendre l'action apostolique de François de Sales, il faut se remettre dans le contexte politico-religieux de la Savoie au XVII^{ème} siècle. Le protestantisme de Calvin (1509-1556) a conquis Genève, au point que l'évêché de Genève est en exil à Annecy. Les princes catholiques parlent de reconquête politique, voire militaire. L'Eglise tente de se réformer, dans la ligne du concile de Trente (1545-1563).

Le débat théologique de fond se greffe sur un débat politique moderne : le réajustement des pouvoirs entre les églises et les princes. Par sa formation juridique et théologique, et sa personnalité courtoise mais bien trempée, François de Sales était bien préparé pour mener ces médiations et ces combats. Il le fit à sa manière : avec droiture mais souplesse, avec justice mais miséricorde, avec fermeté doctrinale et compréhension pastorale.

François commence son ministère de prêtre comme « Prévôt du Chapitre des Chanoines de Genève », c'est-à-dire second personnage du diocèse après le prince-évêque. En son discours d'installation, il révèle sa pensée et sa stratégie vis-à-vis du calvinisme genevois : « Il faut reconquérir Genève ». Non par les armes mais par la persuasion, la charité et la conversion personnelle, car à la source du schisme, il y a « les péchés de nous tous et surtout des gens d'Eglise ». C'est en Chablais, région qui borde le sud du lac de Genève que pendant trois ans,

parfois au péril de sa vie, il expérimentera avec succès son ministère de réconciliation et de justice. Réconcilier et faire justice, car en effet, au-delà des questions théologiques, le changement de confession chrétienne modifiait le rapport de force avec l'autorité civile du seigneur du lieu ainsi que , souvent aussi, l'affectation des biens d'église. C'est à cette occasion que François de Sales écrit et diffuse des tracts religieux ; cette manière de faire lui vaudra de devenir le patron des journalistes. En 1598, il a à peine trente ans, son évêque souhaite qu'il le remplace à la tête du diocèse. Lors d'un séjour de six mois à Rome pour faire rapport au pape des affaires du diocèse, ce dernier le nomme évêque-coadjuteur. A la mort de Monseigneur de Granier, il sera sacré évêque, le 8 décembre 1602. Prince-évêque de Genève en exil à Annecy, il sera souvent choisi comme diplomate conciliateur entre le pape de Rome, le roi de France, le duc de Savoie, le duc de Nemours (dont Annecy dépend) et la Rome de Calvin (Genève). Son diocèse dépendait territorialement de deux autorités civiles différentes : le duc de Savoie et le roi de France. Il passe de longs mois à Paris pour régler les différends entre la France et la Savoie. Ce fut pour lui l'occasion d'y croiser de grands courants spirituels catholiques ; ses homélies en paroisse et à la cour, de même que ses conseils spirituels avisés le firent apprécier grandement en France. Son épiscopat lui permit de mieux former son clergé et de réformer les monastères et abbayes de son diocèse. A cette époque en effet, les connaissances théologiques des clercs en place étaient rudimentaires, leur moralité déplorable, leur intérêt pour les « bénéfices » important et leur zèle apostolique quasi-inexistant.

François, maître spirituel et écrivain

François de Sales est un intellectuel catholique dont la spiritualité s'est nourrie à différentes sources de son époque, dans un climat de réforme tridentine , mais aussi de jansénisme et de calvinisme. De grands maîtres à penser façonnent sa vie intérieure tels que les jésuites (Antoine Possevin, Jean Fourier) et des maîtres d'université à Paris (Génébrard) et à Padoue (Scupoli). A Paris, il fréquente le « Cercle Acarie » (du nom d'une femme du monde, lettrée) , groupe spirituel constitué au confluent de grands courants spirituels de son temps. Avec François de Sales, « pas de véritable direction spirituelle qui ne se tourne en amitié, pas de véritable amitié qui ne tourne à l'échange spirituel » (André Ravier S.J.)

François de Sales est surtout connu aujourd'hui à travers « L'introduction à la vie dévote » et « Le traité de l'amour de Dieu », livres qu'il a mûri, remaniés et publiés à plusieurs reprises. Les versions définitives datent respectivement de 1619 et de 1616. Mais les écrits de François de Sales sont, pour l'essentiel, de la correspondance particulière avec des hommes et des femmes qu'il dirige spirituellement. A partir de situations concrètes, il pose un regard compatissant (empathique) sur la vie simple et quotidienne de chacun et il met les événements en perspective avec le projet de Dieu sur le monde , l'humanité et chaque personne.

« L'introduction à la vie dévote » et « Le traité de l'amour de Dieu » sont des essais de synthèse, imagés, incarnés, de l'esprit qu'il convient d'avoir pour vivre en harmonie avec Dieu, notre Créateur et notre Père. L'auteur puise dans l'évangile et les textes bibliques , les faits et les idées qui actualisent la figure de Jésus. Ses thèmes de prédilection sont l'amour et la bienveillance tous azimuts. L'esprit de Dieu, qui remplit toute vie, est un esprit de don, de partage, d'amitié. Il importe seulement de s'y conformer, dans la simplicité, dans l'humilité (la réalité de nos limites), en laissant sourdre au fond de notre cœur la confiance et la joie, comme une source rafraîchissante et intarissable ; quel que soit notre état de vie, notre métier, notre âge ou notre fortune. François de Sales nous rappelle que notre quotidien est un chemin de sainteté si l'amour de Dieu et le service amical des plus pauvres animent les mouvements de notre cœur et de notre esprit. Si c'est le cas, toute vie humaine peut devenir prière, dialogue avec Dieu, Père , Fils et Esprit.

Son aide spirituelle consiste à « avancer, jour après jour, selon cette volonté de Dieu qui s'appelle : les événements », sachant que « nous ne pouvons rien par nous-mêmes, nous pouvons tout en Jésus-Christ ». Et sur ce chemin spirituel, la recommandation de Saint François est « Il faut tout faire par amour et rien par force ». « Il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance ». « Je vous laisse l'esprit de liberté ».

François , pasteur rassembleur et fondateur d'ordre

La paternité spirituelle de François de Sales s'exerce envers les laïcs , et les femmes en particulier ; envers les prêtres qu'il accompagne avec amitié dans leur formation ; envers les religieuses, les lettrés, les nobles , les artisans, les malades et les plus pauvres. C'est dans les contacts personnels et la sacrement de réconciliation que sa sollicitude pour les âmes en détresse se manifeste le plus clairement. Dans ce sens, il aime enseigner le catéchisme aux enfants et aux adultes , et on rapporte qu'il était toujours appelable au confessionnal, s'il était présent à Annecy. François de Sales est convaincu que la vie spirituelle et la croissance de la vie en Dieu sont fortement soutenues par la prière communautaire et les activités communes. Evêque, il organise sa « maison » en une vie de communauté, dans la prière, le travail et la charité. « L'académie florimontane » qu'il crée avec un laïc, Antoine Fabre, en est un autre exemple. Il s'agit d'une sorte d'université populaire constituée d'un groupe de savants et lettrés et d'un groupe de maîtres-artisans qui se rencontrent lors de leçons sur la philosophie, la théologie ou les sciences. François y induira un climat proprement salésien : « Tous les académiciens entretiendront un amour mutuel et fraternel ».

Mais son œuvre maîtresse est la création avec Jeanne de Chantal de l'ordre de la Visitation. Bien que différents ordres, congrégations, pieuses associations se réclament aujourd'hui de Saint François de Sales, il ne fonda lui-même, avec Jeanne de Chantal, que la « Visitation Sainte Marie » (5 mars 1604, première rencontre à Dijon ; 6 juin 1610, première fondation à Annecy ; 1618, approbation de l'ordre). Leur souci fut de rendre possible une forme de vie religieuse pour les femmes qui désiraient se retirer du monde et vivre radicalement de l'amour de Dieu. Ils projetaient une petite congrégation dont les sœurs, très retirées, pourraient sortir pour visiter les pauvres malades du voisinage et recevoir, pour quelques heures ou quelques jours, les femmes qui en auraient besoin spirituellement. Ils voulaient innover, car en leur temps, les grands ordres monastiques étaient relâchés et les monastères réformés étaient trop austères. Le maître-mot sera l'amour. L'expansion fulgurante de l'ordre montrera à quel point leur intuition répondait à une attente au sein du peuple de Dieu.

En guise de conclusion

Au terme de cette biographie succincte de François de Sales, on comprend mieux en quoi la famille religieuse issue de Don Bosco et de Marie Dominique Mazzarello est héritière de la pensée de Saint François de Sales, proclamé en 1877 « Docteur de l'Eglise, Docteur de la Charité Pastorale ».

La spécificité de son message spirituel s'exprime dans la conception qu'il a de l'être humain, homme et femme : être simple, immergé dans la vie ordinaire, mais être follement aimé de Dieu et objet de toute sa bienveillance ; être de relation au monde , aux autres, à l'Autre qui le cherche. La spiritualité salésienne est particulièrement adaptée aux laïcs car elle exprime l'appel universel à la sainteté, dans la cadre de la vie ordinaire. A une époque où fleurissaient le jansénisme et un calvinisme parfois tourmenté, François de Sales développe une théologie spirituelle toute empreinte d'amour partagé, de bonté, de bienveillance, de confiance réciproque, du sens de l'accueil, de simplicité, de la fidélité au réel. « Suivre et ne pas précéder les pas de la Providence ». « Il ne suffit pas d'aimer la vertu, il faut la rendre aimable ».

La pensée de François de Sales continue de structurer la spiritualité de la famille de Don Bosco et de féconder son charisme : la relation éducative et l'accompagnement des jeunes dans leur quête de sens est un véritable chemin de sainteté, autant pour l'adulte que pour l'enfant ou l'adolescent.

Nous aurons sans doute encore l'occasion de souligner les ressemblances entre François de Sales et Jean Bosco : l'amour des gens (des jeunes), le zèle apostolique (donne-moi des âmes), l'amour de l'Eglise et la fidélité au pape, la piété mariale, la foi en la Providence, l'amour de la nature, la confiance en l'homme. Pour eux , le monde de Dieu et le monde des hommes n'étaient pas des mondes antagonistes ou étrangers l'un à l'autre. C'est ce qu'exprimait Don Bosco quand il proposait aux jeunes de son temps de devenir « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ».

Aujourd'hui, on traduirait peut-être : « devenir des femmes et des hommes debout, séduits par Jésus et fidèles à sa Bonne Nouvelle, responsables et solidaires, souriant à la vie, la Vie ... ».

SAINT FRANÇOIS DE SALES ET VATICAN II

(Cardinal *SUENENS*, Archevêque de Malines-Bruxelles.)

Les saints débordent leur temps parce qu'ils vivent de Dieu et en Dieu : autant que l'action divine elle-même, ils échappent à nos étroitures. Leur histoire se continue dans l'histoire de l'Eglise elle-même comme un gulf-stream s'enfonce dans la mer. Ils sont présents parmi nous, que nous le sachions ou non. Cela me paraît très particulièrement vrai pour saint François de Sales. Si le contexte de sa vie est tellement différent du nôtre, on aurait tort cependant d'en conclure qu'il a perdu son actualité pour notre temps. Qui voudrait déceler les traces de saint François de Sales dans la vie de l'Eglise contemporaine n'aurait aucune peine, me semble-t-il, à découvrir sinon son nom, du moins son influence perceptible dans l'interligne de quelques grands textes conciliaires. J'en citerai trois exemples qui me paraissent frappants.

Tout d'abord le chapitre V de « Lumen Gentium » consacré à l'appel universel à la sainteté dans l'Eglise.

A l'heure actuelle il nous paraît allant de soi et évident que chaque baptisé, clerc ou laïc, est appelé par le Seigneur à la même sainteté fondamentale en réponse à l'unique commandement : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait ». Cela n'était pas une évidence, loin de là, lorsque François de Sales écrivit son livre choc, l'« *Introduction à la vie dévote* ». Ce livre était un livre d'avant-garde, révolutionnaire. Il a fait sortir la spiritualité du cloître pour en faire une exigence du christianisme tout court. L'étonnement que le livre provoqua mesure la profondeur du renouveau qu'il inaugurerait. Ce serait une ingratitude de notre part que de ne pas reconnaître que saint François de Sales a écrit, avant la lettre, le chapitre V de " Lumen Gentium ".

Un second exemple se trouve dans la Constitution « Gaudium et Spes » au chapitre sur le mariage.

Il nous paraît bien normal aujourd'hui de situer l'amour au coeur du mariage et d'accentuer la nécessaire communion interpersonnelle des époux selon toutes les dimensions spirituelles et aussi physiques qu'elle comporte. Ceux qui ont travaillé à l'élaboration de ce texte conciliaire savent que l'amour ne figurait même pas dans les schémas primitifs – nec nominetur – et qu'il fallut quelque ténacité pour l'y introduire et l'y maintenir en bonne place, à l'encontre d'une conception purement juriste du mariage.

Cette bataille aujourd'hui gagnée et acquise est le fruit d'une longue histoire au seuil de laquelle figure à l'avant plan le nom de saint François de Sales, le théologien de l'Amour de Dieu et de l'amour humain. Certaines pages de François de Sales parurent trop directes et lui valurent des éditions expurgées. Par la lutte anti-janséniste qu'il livra, l'Evêque d'Annecy a bien mérité de la spiritualité conjugale et familiale qui s'épanouit sous nos yeux. Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne.

Enfin - car il faut se borner - on retrouverait encore sans peine des traces de saint François de Sales dans **le combat mené au Concile pour dégager la vie religieuse de certains carcans juridiques.**

Le décret « Perfecta Caritatis » poursuit une oeuvre entamée par lui. Chacun sait que le Fondateur de la Visitation eut maille à partir avec Monseigneur de Marquemont, archevêque de Lyon, et avec Louis XIII qui l'empêchèrent d'établir l'ordre religieux de ses rêves à l'encontre du droit canon. Avec sainte Jeanne de Chantal, il plaida en vain et perdit la partie. Sans oser dire que Vatican II marque le triomphe posthume de saint François de Sales, il faut reconnaître qu'un pas important a été accompli à présent en vue de la promotion humaine, féminine et apostolique de la religieuse. Ici encore il fut un précurseur, un homme mené par l'Esprit.

Il me semble qu' (...) il convenait de reconnaître la dette de gratitude que notre génération lui doit. Pour nous il est proche, vivant, actuel. Sa chaude, lumineuse et sereine présence nous aide à comprendre et à vivre la joie anticipée de la communion des saints.

(extrait du tome LXXX des Mémoires et Documents de l'Académie Salésienne, p 23)

Pensées choisies en Saint François de Sales

(par le père Michel Doutreluingne)

Il faut que nos paroles sortent du cœur plus que de la bouche. On a beau dire, mais le cœur parle au cœur et la langue ne parle qu'aux oreilles.



Amour de Dieu et amour du prochain : ce sont deux amours qui ne vont point l'un sans l'autre



Soyons ce que nous sommes et soyons le bien, pour faire honneur au Maître dont nous sommes l'ouvrage.



Il faut savoir fleurir où Dieu nous a plantés



Ne semez point vos désirs sur les jardins d'autrui, cultivez seulement bien le vôtre.



Ce n'est pas par la grandeur de nos actions que nous plaisons à Dieu, mais par l'amour avec lequel nous le faisons ... C'est l'amour qui donne la perfection et le prix de nos œuvres.



La douceur, l'humilité, la simplicité intérieure, sont les trois vertus que le divin Epoux Jésus-Christ recherche en ses amantes.



Il faut aller à la prière simplement, à la bonne foi et sans art, pour être auprès de Dieu, pour l'aimer, pour s'unir à Lui. Le vrai amour n'a guère de méthode.



S'il faut pécher en quelque extrémité, que ce soit en celle de la douceur.



Soyez toujours le plus doux que vous pourrez et souvenez-vous que l'on attire plus de mouches avec une cuillère de miel qu'avec cent barils de vinaigre.



Nous nous amusons quelquefois tant à être bons anges que nous oublions d'être bons hommes et bonnes femmes. Notre imperfection nous doit accompagner jusqu'au cercueil ; nous ne pouvons aller sans toucher terre. Il ne faut pas s'y coucher ni s'y vautrer, mais aussi il ne faut pas penser voler : car nous sommes de petits poussins qui n'avons pas encore nos ailes.



Il faut tout faire par amour et rien par force.



Il faut, s'il vous plaît, avoir de la patience avec tout le monde, mais premièrement avec soi-même.



Soyez vous-mêmes, mais tel que Dieu le veut.



Dieu prend grand plaisir à vous voir faire vos petits pas et , comme un bon père qui tient son enfant par la main, il accommodera ses pas aux vôtres et se contentera de n'aller plus vite que vous. De quoi vous souciez-vous, pourvu qu'il soit avec vous et vous avec Lui ?



Lettre de François de Sales à la Présidente Brûlard (1)(2)

(texte proposé par Sœur Michèle Decoster, FMA, lors d'une récollection)

Sales, le 13 octobre 1604

Madame,

Vous me demandez le moyen que vous devez tenir pour acquérir la dévotion et paix de l'esprit. Vous ne me demandez pas peu! Mais j'essaierai de vous en dire quelque chose, car je vous le dois. (...)

La vertu de dévotion n'est autre chose qu'une générale inclination et promptitude de l'esprit à faire ce qu'il connaît être agréable à Dieu; c'est cette dilatation de coeur de laquelle David disait : « J'ai *couru en la voie de vos commandements quand vous avez étendu mon coeur.* » Ceux qui sont simplement gens de bien, cheminant en la voie de Dieu; mais les dévôts courent, et quand ils sont bien dévôts, ils volent. Maintenant, je vous dirai quelques règles qu'il faut observer pour être bien dévote.

Il faut avant toutes choses observer les commandements généraux de Dieu et de l'Eglise qui sont établis pour tout fidèle chrétien, et, sans cela, il n'y peut avoir aucune dévotion au monde : cela, chacun le sait. Outre les commandements généraux, il faut soigneusement observer les commandements particuliers qu'un chacun a pour le regard de sa vocation; et quiconque ne le fait, même s'il faisait ressusciter les morts, il se coupe de Dieu. Comme par exemple, il est commandé aux Evêques de visiter leurs brebis, les enseigner, redresser, consoler ; que je demeure toute la semaine en oraison, que je jeûne toute ma vie, si je ne fais cela, je me perds. Qu'une personne fasse miracle étant en état de mariage et qu'elle ne rende pas le devoir de mariage à sa partie ou qu'elle ne se soucie pas de ses enfants, elle est pire qu'infidèle, dit St Paul. Voilà deux sortes de commandements qu'il faut soigneusement observer pour fondement de toute dévotion; et néanmoins, la vertu de dévotion ne consiste pas à les observer, mais à les observer avec promptitude et volontiers. (...)

Hélas, tous les jours nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite, et quand c'est le moment de la faire, nous avons tant de peine! Nous nous offrons à Dieu si souvent, nous lui disons à maintes reprises: « Seigneur, je suis vôtre, voilà mon coeur ! » Et quand il veut demander notre collaboration à son dessein d'amour, nous sommes si lâches !(...) Il faut considérer qu'il n'y a nulle vocation qui n'ait ses ennuis, ses amertumes, et dégoûtements. (...) Si ce n'est ceux qui adhèrent volontiers au bon plaisir de Dieu, chacun voudrait changer sa condition à celle des autres: ceux qui sont évêques voudraient ne l'être pas et ceux qui ne le sont pas voudraient l'être, ceux qui sont mariés voudraient ne l'être pas et ceux qui ne le sont pas voudraient l'être. D'où vient cette générale inquiétude des esprits , sinon d'un certain déplaisir que nous avons à la contrainte et une malignité d'esprit qui nous fait penser que chacun est mieux que nous ?

Mais c'est tout un : quiconque n'adhère pas pleinement à sa vocation , qu'il tourne deçà et delà, il n'aura jamais repos. Ceux qui ont la fièvre ne trouvent nulle place bonne; ils n'ont pas demeuré un quart d'heure en un lit qu'ils voudraient être dans un autre ; ce n'est pas le lit qui en peut mais c'est la fièvre qui les tourmente partout. Une personne qui n'a pas la fièvre de la propre volonté se contente de tout ; pourvu que Dieu soit servi elle ne se soucie pas en quelle qualité Dieu lui demande de collaborer, pourvu qu'elle fasse sa volonté divine, ce lui est tout un.

Mais ce n'est pas tout. Il faut non seulement vouloir faire la volonté de Dieu mais, pour être dévôt, il faut la faire gaiement. (...) Il ne faut pas porter la croix des autres mais la sienne. Notre Seigneur veut que chacun se renonce soi-même, c'est-à-dire à sa propre volonté. Je voudrais bien ceci et cela, je serais mieux ici et là: ce sont des tentations. Notre-Seigneur sait bien ce qu'il fait ; faisons ce qu'il veut, demeurons où il nous a mis.

Mais, ma bonne Fille (permettez-moi que je vous parle selon mon coeur, car je vous aime comme cela) , vous voudriez avoir quelque petite pratique pour vous conduire. Outre ce que j'ai dit qu'il fallait considérer,

1° Faites la méditation tous les jours, ou le matin avant dîner ou bien une heure ou deux avant le souper, et ce sur la vie et mort de Notre-Seigneur ; et à cet effet, servez-vous de Bellintani,

capucin (3) ou de Bruno, jésuite (4). Votre méditation ne doit être que d'une grosse demi-heure, et non plus, au bout de laquelle ajoutez toujours une considération de l'obéissance que Notre-Seigneur a exercée à l'égard de Dieu son Père, car vous trouverez que tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour plaire à son Père, et là-dessus, évertuez-vous de vous acquérir un grand amour de la volonté de Dieu.

2° Avant que de faire ou vous préparer à faire une chose de votre vocation qui vous fâche, pensez que les Saints ont fait gaiement d'autres choses plus grandes et plus fâcheuses : les uns ont souffert le martyre, les autres ont souffert le déshonneur du monde.

3° Pensez souvent que tout ce que nous faisons a sa vraie valeur de la conformité que nous avons avec la volonté de Dieu : si qu'en mangeant et buvant, je le fais parce que c'est la volonté de Dieu que je le fasse, je suis plus agréable à Dieu que si je souffrais la mort sans cette intention-là.

4° Je voudrais que souvent, pendant la journée, vous invoquiez Dieu afin qu'il vous donne l'amour de votre vocation et que vous disiez comme Saint Paul quand il fut converti : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » (...)

Il faut aimer ce que Dieu aime. Or, il aime notre vocation.(...) Faisons notre besogne. Mêlez doucement le service de Marthe et celui de Marie. Faites diligemment le service de votre vocation, et souvent revenez à vous-même et mettez-vous en esprit aux pieds de Notre Seigneur et dites: « Mon Seigneur, soit que je coure, soit que je m'arrête, je suis toute vôtre et vous à moi. Tout ce que je ferai, c'est pour l'amour de vous, et ceci et cela. »

Il me semble, que, faisant le matin une demi-heure de méditation, vous êtes invitée à ouïr la messe quotidienne, et pendant la journée, lire une demi-heure de quelque livre spirituel, comme de Grenade ou de quelque autre bon auteur. Le soir, faire l'examen de conscience et, le long de la journée, faire des oraisons jaculatoires. Lisez fort le « Combat spirituel »(6), je vous le recommande.

N'oubliez pas de vous confesser régulièrement et quand vous aurez quelque grand ennui de conscience.

Pour la communion, si ce n'est au gré de Monsieur votre mari n'excédez pas pour le présent les limites de ce que nous en avons dit lors de notre dernière entrevue. Demeurez ferme et communiez spirituellement, Dieu recevra en compte la préparation de notre cœur.

Souvenez-vous de ce que je vous ai si souvent dit : faites honneur à votre dévotion, rendez-la fort aimable à tous ceux qui vous connaîtront, mais surtout à votre famille - faites que chacun en dise du bien.

(...) Au demeurant, sachez que mon esprit est tout vôtre. Dieu sait si jamais je vous oublie ni toute votre famille en mes faibles prières; je vous ai très intimement gravée en mon âme. Dieu soit votre coeur et votre vie.

(signé) **François, évêque de Genève**

- (1) Tirée du livre « Lettres de direction et spiritualité de Saint François de Sales » de E. Le Couturier, aux éditions Emmanuel Vitte, Lyon 1952.
- (2) Marie Bourgeois de Crépy, épouse de Nicolas Brûlard de la Borde, Président du parlement de Bourgogne
- (3) *Auteur de la Pratique de l'oraison mentale* (Venise 1592)
- (4) Jésuite italien : *Méditations sur les Mystères de la Passion et Résurrection de Jésus Christ*, traduites en français par Du Sault (1596)
- (5) Louis de Grenade : « *Dévotes contemplations et spirituelles instructions sur la Vie, Mort, Résurrection et Ascension de N.-S.J. -C.* ». Traduit de l'espagnol.
- (6) Le « *Combat spirituel* » de Lorenzo Scupoli (1589).
Ce dernier aurait utilisé le manuscrit d'un bénédictin espagnol. Saint François de Sales affectionnait tout particulièrement ce livre qu'il portait, écrit-il, toujours sur lui.